



LÉLIO

La lettre de l'AnHB

N° 28 – octobre 2012

ISSN 1760-9127

Lélio était petit et grêle; sa beauté ne consistait pas dans les traits, mais dans la noblesse du front, dans la grâce irrésistible des attitudes, dans l'abandon de la démarche, dans l'expression fière et mélancolique de la physionomie.

(George Sand, *La Marquise*)

LÉLIO

Sommaire

<i>Disparition : Madeleine Rousselon</i>		3
<i>Compte rendu de l'assemblée générale ordinaire du 16 juin 2012</i>		4
<i>Comptes rendus de concerts</i>		
<i>Les Troyens à Covent Garden</i>	Bruno FRAITAG	12
<i>Les Troyens à Covent Garden</i>	Christian WASSELIN	18
<i>Le retour du Requiem à Saint-Denis</i>	Christian WASSELIN	20
<i>La Mort d'Ophélie, Les Nuits d'été Hardelot, 23 juin</i>	Dominique CATTEAU	22
<i>Discographie</i>	Alain REYNAUD	23
<i>Vidéographie</i>	Alain REYNAUD	28

<i>Bibliographie</i>	Alain REYNAUD	29
<i>Quand Berlioz a-t-il baptisé son fils ?</i>	Pascal BEYLS	35
<i>Colloque « Exotisme et art lyrique »</i>	Alain REYNAUD	36
<i>Divers</i>	Alain REYNAUD	39
<i>Les grandes dates de la saison berliozienne</i>	Alain REYNAUD	43
<i>À l'affiche des théâtres (Saison 2012-2013)</i>	Alain REYNAUD	48
<i>Patrimoine musical en France</i>	Alain REYNAUD	53

Disparition

Madeleine Rousselon

Madeleine Rousselon, née Chapot, s'est éteinte le 22 juin dernier à Versailles, dans sa 91^{ème} année.

Toute sa jeunesse fut baignée dans une ambiance universitaire, place du Panthéon à Paris. Elle était la fille de Victor Chapot (1873-1954), petit-fils d'Adèle Berlioz, né à Grenoble, historien de l'Antiquité à l'École pratique des hautes études, directeur de la bibliothèque Sainte-Genève à Paris, membre de l'Institut, et petite-fille de Charles Adam (1857-1940), philosophe universitaire (qui en 17 ans réalisa la première édition des œuvres complètes de Descartes en 13 volumes), recteur durant 30 ans des universités de Dijon puis de Nancy, membre de l'Institut.

Avec son frère, le père Robert Chapot et sa sœur, Hélène Berlencourt, elle avait du temps de mademoiselle Boschot donné au musée Berlioz l'ensemble des documents du fonds Chapot, dont un nombre important de lettres manuscrites du compositeur.

Veuve depuis 20 ans, elle avait 4 enfants (dont l'aîné, Alain Rousselon, réside à Meylan), 17 petits-enfants et, déjà, 15 arrière-petits-enfants.

Très fidèle membre de l'AnHB, elle fit pendant une dizaine d'années, avec son mari à la retraite, des visites régulières au musée Berlioz et, de 1994 à 2006, avec son frère, n'a manqué aucune des éditions du Festival Berlioz.

Soucieuse de transmission, elle en rapportait tous les ans des livres et des enregistrements qu'elle distribuait à tous ses petits-enfants. Elle leur expliquait avec amusement qu'au niveau des générations, elle était aussi proche d'Adèle que de ses arrière-petits-enfants.

L'AnHB exprime sa vive sympathie à Alain Rousselon, ainsi qu'à sa famille.

Compte rendu de l'assemblée générale ordinaire du 16 juin 2012

L'assemblée a lieu à la Bibliothèque nationale de France, site Richelieu. En cette année Massenet, le président Gérard Condé ne manque pas de faire un rapprochement entre le lieu (rue Vivienne) et *Manon*, dont l'acte II se passe dans l'appartement de Des Grieux et Manon, précisément sis rue Vivienne. Après quoi, le secrétaire général exprime les remerciements de l'Association à Elizabeth Giuliani, directrice du département de la Musique de la Bibliothèque nationale de France, pour la mise à disposition de la prestigieuse salle des commissions. Il dit l'Association particulièrement heureuse d'accueillir sociétaires et sympathisants dans cette salle de l'hôtel Tubeuf. Puis il propose un temps de silence en hommage à Lucile Duc, membre associé du Conseil d'administration de l'Association, récemment disparue. Enfin, Jean Gueirard fait part des excuses de M^{mes} Michèle Corréard, Arlette Ginier-Gillet et M. Lucien Chamard-Bois.

Dans son rapport moral, le secrétaire général rappelle qu'au cours de l'année écoulée, l'Association s'est efforcée d'être fidèle à sa mission, en rendant régulièrement compte de la diffusion de l'œuvre de Berlioz, en France et dans le monde, sous ses diverses formes. À ce titre, celle-ci a en effet tenu les sociétaires informés des concerts et représentations, répertoire enregistrements et ouvrages nouveaux, signalé colloques, conférences, expositions, etc. Pour cela, l'Association s'est appuyée sur les supports dont elle dispose, à savoir son site web et ses publications : *Lélio* et le *Bulletin de liaison*.

Le site web de l'Association s'est régulièrement enrichi. Les rubriques « Actualité » et « Avant-programme » ont fait l'objet d'une mise à jour permanente, quasi quotidienne. À titre d'exemple, le secrétaire général énumère quelques-unes des informations figurant dans la rubrique « Actualité », au jour de l'Assemblée.

L'actualité berliozienne, mais aussi toute actualité susceptible de resituer Hector Berlioz dans le contexte artistique de son époque. Ainsi les représentations des *Huguenots* à Strasbourg et de *La Muette de Portici* à l'Opéra-Comique, ont fait l'objet de dossiers assez étoffés. Ceux-ci rassemblaient un ensemble de documents, parmi lesquels des vidéos de présentation des productions ou d'entretien avec les metteurs en scène. À la suite

des représentations, ont été constitués des dossiers de presse réunissant, l'un et l'autre, un large éventail d'articles.

La rubrique « Avant-programme », désormais tenue par Claude Mouchet, a continué à donner le détail des programmes d'un grand nombre de concerts et représentations à venir en France et à l'étranger, mais aussi dans les régions, grâce au réseau associatif, celui des écoles de musique, chorales et nombreuses associations culturelles.

Dans le domaine des publications, *Lélio* n° 26, paru fin septembre, comportait, en dehors des rubriques régulières, un éditorial substantiel du Président : « Hector Berlioz, un classique enivré de romantisme ». Ont été signalés, dans ce numéro, les grandes dates de la saison berliozienne, ainsi que les programmes dix-neuviémistes des théâtres d'opéra.

Le *Bulletin de liaison* n° 46 a paru, lui, début mars. Outre le Mot du Président, axé (en cette année de commémorations Massenet et Debussy) sur Berlioz, Massenet et Debussy, ce numéro donnait un long article intitulé « La prophétie du sacré chez Hector Berlioz », article traduit de l'italien par M^{me} Danièle Polard.

Au nombre des projets pour l'année 2012 figure la mise en chantier de la nouvelle *Revue*. Celle-ci est appelée à se substituer au *Bulletin de liaison*, selon le vœu de Thérèse Husson. Les grandes lignes en ont été tracées lors de l'assemblée générale de 2011. À cet effet sera lancé un appel à contribution pour analyses et points de vue.

La matière du prochain *Lélio* (à paraître fin juin 2012) s'avère assez riche. Cette livraison contient en effet le programme du Festival Berlioz 2012, des comptes rendus de *La Muette de Portici*, des *Huguenots* et de *Médée* de Cherubini, la suite de la tribune consacrée à la mise en scène de *La Damnation de Faust*, élargie à la mise en scène d'opéra, une analyse détaillée d'un ouvrage sur *André Chyvens*, un article sur le décor de Ciceri pour l'acte V de *La Muette de Portici* et un bref compte rendu du colloque tenu à l'Opéra-Comique à l'occasion des représentations de *La Muette*, sans compter les rubriques régulières.

Couplé à ce numéro de *Lélio*, *Bonnes feuilles* n° 7 réunit, à l'occasion du cent-cinquantenaire de *Béatrice et Bénédicte*, et ce pour la première fois, des comptes rendus des deux premières représentations, à Bade, les 9 et 11 août 1862. Cent-cinquantenaire de *Béatrice et Bénédicte*, mais aussi cent-cinquantenaire de la publication d'*À travers chants*, pour lequel sont reproduits deux comptes rendus contemporains de la parution.

En prélude au bicentenaire de la naissance de Richard Wagner, le *Cahier Berlioz* n° 6 donnera une traduction, par Dominique Catteau, d'un essai de Katherine Kolb, « Flying Leaves: Between Berlioz and Wagner », publié en 2009 dans *19th-Century Music*, L'auteur y analyse les écrits de Berlioz sur Wagner et, dans une moindre mesure, ceux de Wagner sur Berlioz.

Le secrétaire général rappelle que la dernière assemblée générale est convenue que le mode d'organisation en délégations régionales n'était plus adéquat, et que par conséquent la fonction de délégué régional était appelée à être transformée. Le Conseil d'administration doit donc désormais s'atteler à cette tâche.

La parole est ensuite donnée à Jean Gueirard, contrôleur aux comptes. Celui-ci présente le rapport financier établi par Michèle Corréard, trésorière de l'Association. Le document, approuvé à l'unanimité, fait apparaître que seuls 137 sociétaires ont versé leur cotisation, ce qui s'avère nettement insuffisant. En conséquence, les membres de l'Association sont invités à acquitter ponctuellement la somme fixée, en vue de subvenir aux dépenses communes (Voir, en annexe, le compte de trésorerie 2011). L'Association a enregistré l'adhésion de quatre nouveaux sociétaires, dont Cécile Reynaud, auxquels elle souhaite la bienvenue. Jean Gueirard souhaiterait, pour sa part, recruter de nouveaux adhérents auprès de Musique en Sorbonne.

Le montant exorbitant de la redevance téléphonique interpelle une nouvelle fois l'assistance. On déplore que rien n'ait été fait afin de réduire cette dépense. C'est sans doute un faux problème : le prix du simple abonnement mensuel actuel (qui n'a pas pu être modifié à ce jour) multiplié par douze n'est pas loin de ce chiffre. Les frais d'entretien des sépultures d'Hector Berlioz et sa famille font par ailleurs l'objet d'un débat.

Le compte de trésorerie est approuvé à l'unanimité.

Simultanément, Patrick Morel, délégué de la région Centre, s'interroge sur l'avenir des finances de l'Association. Cécile Reynaud, conservateur en chef au département de la Musique de la Bibliothèque nationale de France, suggère une lettre à Anne Poursin, déléguée à la Musique à la Direction générale de la création artistique (ministère de la Culture et de la Communication), en vue d'une demande de subvention de l'État. Anne Bongrain fait observer qu'il serait peut-être opportun d'attirer l'attention du ministre lors de la visite exceptionnelle prévue les jours suivants au Conservatoire. En conclusion, Cécile Reynaud propose de se renseigner sur les formalités à accomplir en vue de la constitution d'un dossier. Le président se dit prêt, quant à lui, à coordonner les initiatives.

Puis, un bref intermède de doléances vient faire diversion. Pierre-René Serna

se plaint de la part trop belle faite, selon lui, au bulletin de la Berlioz Society dans la page « Actualité » du site web, ceci au détriment du *Bulletin de liaison* de l'Association. Il se dit en outre agacé par la reproduction, dans la même page, d'un article paru dans *Le Dauphiné libéré*.

Josiane Boulard fait part de difficultés rencontrées dans la lecture des textes de la page « Actualité » sur le site web, difficultés auxquelles se heurtent également Gérard Condé et Pierre-René Serna. Il sera fait appel aux experts afin qu'ils remédient à cet inconvénient.

Élizabeth Giuliani estime, pour sa part, qu'il conviendrait de procéder à un examen technique du site.

Anne Bongrain est d'avis qu'il conviendrait de réfléchir à la mise en ligne des publications, afin de réduire le nombre d'exemplaires imprimés. Elle suggère par ailleurs de limiter la diffusion en faisant partager un exemplaire entre plusieurs personnes d'un même service.

Cécile Reynaud pose la question de la vente en librairie des publications.

Gérard Condé propose que figurent sur le site les textes parus dans *Bonnes feuilles*. Pierre-René Serna suggère la mise en ligne des archives de l'Association.

En conclusion, le Président juge qu'il conviendra à l'avenir de garder les publications imprimées et de déborder sur la toile.

Gérard Condé se fait le porte-parole de Claude Mouchet. Celui-ci estime qu'un mot périodique du Président serait le bienvenu sur le site web de l'Association. Par ailleurs, Claude Mouchet est d'avis que l'Association devrait se donner les moyens d'avoir la main sur le site, afin de pouvoir l'améliorer et le modifier à sa convenance, quitte à solliciter une contribution supplémentaire des adhérents. Il rappelle que la société Insign qui a créé et suivi le site dans ses débuts n'existe plus à ce jour.

Gérard Condé dit avoir pris connaissance d'un mémoire de master intitulé : *Politique et progrès à travers l'œuvre de Lamartine, Vigny et Berlioz* (Patrick Métrope, Rennes 2). Ce travail traite en partie des idées et choix politiques de Berlioz, de 1830 à 1869. L'exposé succinct du contenu du mémoire donne lieu à une brève passe d'armes entre le président et Pierre-René Serna, au sujet de *Chant des chemins de fer*, considéré par ce dernier comme un « chant social saint-simonien ». Gérard Condé estime que le travail de Patrick Métrope pourrait faire l'objet d'un article à paraître dans le *Bulletin* de l'Association.

Gérard Condé indique que Geoffrey Jubault, guitariste, auteur de *Les éléments autobiographiques dans « La Damnation de Faust » d'Hector Berlioz* (thèse, Nancy, 2011), va se consacrer à l'étude des arrangements, par Berlioz, de pièces pour guitare conservées au musée Hector-Berlioz. L'objet de ce travail est de déterminer la part qui peut être effectivement attribuée à Berlioz dans ces arrangements.

Enfin, Gérard Condé fait part d'un contact qu'il a eu avec un éditeur discographique au sujet d'un projet d'intégrale des mélodies de Berlioz.

Élizabeth Giuliani signale qu'un colloque Alkan se tiendra à la Bibliothèque nationale de France en 2013, année du bicentenaire de la naissance.

Cécile Reynaud fait le point sur les travaux berlioziens en cours. Elle annonce que le travail préparatoire à l'édition critique raisonnée des *Mémoires* est achevé. Celui-ci concernait l'établissement du texte au regard des différentes sources. Elle confirme en outre que le travail d'annotation critique est en cours. L'ouvrage pourrait voir le jour dans un délai de trois ans. Rappelons que, depuis le décès de Pierre Citron, l'équipe éditoriale est constituée de Peter Bloom, David Cairns, Catherine Massip et Cécile Reynaud.

Notre nouvelle sociétaire confirme que l'édition de la correspondance générale d'Hector Berlioz comportera un volume IX. Celui-ci renfermera les lettres retrouvées depuis la parution du volume VIII (décembre 2002), ainsi que les lettres recopiées dans la famille Reboul-Hector-Berlioz (lettres de Nanci, Adèle, Félix Marmion, notamment). Un cours de l'École pratique des hautes études travaille à cette édition critique.

Le septième volume de la *Critique* musicale qui devait initialement paraître fin 2011 est susceptible d'être publié fin 2012. L'information est donnée par Anne Bongrain, directrice du Centre de recherche et d'édition du Conservatoire et co-éditrice de la collection.

Mireille Jost suggère une rencontre avec Peter Bloom lors de son prochain séjour en France. L'éminent berlioziste pourrait redonner, à cette occasion, la conférence « Berlioz, Delacroix, & *La Mort d'Ophélie* », prononcée dernièrement à Smith College. Signalons qu'une version imprimée du texte paraîtra prochainement dans un ouvrage collectif intitulé *Rival Sisters: Art and Music at the Birth of Modernism* (Ashgate).

Pour sa part, Mireille Jost annonce qu'elle a traduit quelques chapitres de *Berlioz and the Romantic Century* de Jacques Barzun. Elle qualifie son travail de « galop d'essai ». Le président la complimente sur la qualité de la traduction

du chapitre « Reveries and Passions: *Symphonie Fantastique* ». Notre sociétaire a travaillé en outre sur les chapitres consacrés aux *Troyens* et à *Roméo et Juliette*, dont elle a achevé la traduction. Le projet est sujet à débat. L'ouvrage de Barzun constitue en effet une somme d'une grande richesse, mais il est parfois daté. Gérard Condé suggère que du « Barzun » on retienne les idées, ce qui somme toute est étranger au temps. Il estime que faute de trouver un éditeur, les textes traduits pourraient être publiés dans les *Cahiers Berlioz*.

Patrick Morel évoque une nouvelle fois un projet qui lui est cher, à savoir la réédition de *Voyage musical en Allemagne et en Italie* (J. Labitte, 1844). Il déclare qu'il reste pour cela en contact avec Alexandre Dratwicky, directeur scientifique du Palazzetto Bru Zane - Centre de musique romantique française. De Berlioz, le Palazzetto a publié, en 2011, *Les Grottesques de la musique*, présentés par Gérard Condé. D'ici quelques jours paraîtront *Les Soirées de l'orchestre*, préfacées par Bruno Messina. Suivra *À travers chants*, puis... peut-être, *Voyage musical en Allemagne et en Italie*.

Pierre-René Serna mentionne un projet de visite du Paris des romantiques (Nouvelle Athènes, Institut, salle du Conservatoire, etc.), en association avec la Société des Amis de Victor Hugo et Les Amis de George Sand. Cette visite culturelle pourrait avoir lieu le lendemain de l'assemblée générale 2013, ou le lendemain de *Benvenuto Cellini* au Théâtre des Champs-Élysées (1^{er} juin 2013). Nous comptons sur notre sociétaire pour mener à bien ce séduisant projet.

Patrick Morel revient sur les « Berlioziana » de Julien Tiersot. Rappelons que sous ce titre sont regroupés 117 articles publiés dans *Le Ménestrel*, entre 1904 et 1911. Quand bien même ces textes soient de qualité, il y a, selon Gérard Condé, un grand choix à faire. Comme pour Barzun, le temps a fait son œuvre.

Consciente de la charge de travail qui pèse sur le secrétaire général, Cécile Reynaud suggère la formation d'un groupe de travail qui réfléchirait à la répartition des tâches. Celui-ci pourrait se réunir à Paris en septembre. Cette proposition est accueillie favorablement par plusieurs sociétaires présents, lesquels se portent volontaires.

Josiane Boulard évoque une nouvelle fois l'appartement de la rue de Calais. Rétabli dans sa forme originale, il pourrait, selon elle, devenir un musée Berlioz. Pierre-René Serna, quant à lui, y verrait volontiers un centre d'archives.

La séance s'achève sur un véritable coup de théâtre : la divulgation, par Josiane Boulard, d'une information importante donnée en primeur et en exclusivité. Notre sociétaire révèle en effet que les recherches qu'elle menait discrètement ces dernières années, en collaboration avec Catherine Rebul-

Hector-Berlioz-Vercier (aujourd'hui décédée) et Lucien Chamard-Bois, portent aujourd'hui leurs fruits. Josiane Boulard peut à présent affirmer, documents à l'appui, que la fille de Louis Berlioz, Clémentine, est née à Marseille le 31 mars 1861, et non au Havre vers 1854, comme il était communément admis jusqu'ici. Il va de soi que cette révélation jette un jour nouveau sur certains passages de la correspondance de Berlioz avec Louis, en particulier la lettre du 14 février 1861, dans laquelle le père accuse son fils de « matrimoniomanie »...

Enfin, Gérard Condé souligne l'intérêt des rencontres informelles, telles les déjeuners. Celles-ci favorisent en effet les contacts entre sociétaires. Ainsi, lors du déjeuner précédant l'assemblée du jour, des adhérents ont pu échanger des places pour le *Requiem* donné quelques jours plus tard à Saint-Denis.

Il est confirmé que la prochaine assemblée générale se tiendra à Paris au printemps 2013. Il y sera procédé au renouvellement des membres du Conseil d'administration. La suivante aura lieu à La Côte-Saint-André en 2014.

La séance est levée à 17 heures 15.

Alain REYNAUD

ANNEXE**Compte de trésorerie 2011**

<u>Dépenses</u>		<u>Recettes</u>	
Achats livres CD	520,00		
Archives	0,00	Cotisations (160)	6 550,0
Publications	4 834,22	Ventes	135,00
Assurances	466,06	Dons	0,00
Entretien tombes	1 030,00	Subvention La CSA	500,00
Hébergement site	382,72		
Conférence	300,00		
Contrat de maintenance	266,74		
Frais de fonctionnement	3 173,82		
Cotisations	40,00		
Matériel de bureau	0,00		
	<hr/>		<hr/>
	11 013,56		7 185,00
Solde créditeur	3 828,56		
	<hr/>		
	7 185,00		

Détail des frais de fonctionnement

Affranchissement	1 867,35	
Téléphone	625,18	
Frais bancaires	43,70	
Frais de déplacement	0,00	
Mission réception	462,89	
Fournitures de bureau	35,70	
Divers	139,00	(frais secrétariat, cadeau)
	<hr/>	
	4 588,81	

Comptes rendus de concerts

Afin de saluer l'événement que constituent les récentes représentations des *Troyens* à Covent Garden, nous publions ci-dessous deux comptes rendus. Ces deux analyses sont si dissemblables qu'elles se révèlent en fait étroitement complémentaires. N.D.L.R.

Les Troyens à Covent Garden Aller à Londres pour *Les Troyens* ?

Même quand on habite à 3 minutes à pied de l'Opéra-Bastille, on va à Londres pour y voir *Les Troyens*. Pourquoi ? Parce que Londres a toujours été un haut-lieu berliozien, parce qu'on y a donné *Les Troyens* en entier avant Paris, avec Beecham et Davis, parce que Londres n'est qu'à 2h15 de Paris et parce que, après la production de 1989 pour l'inauguration de Bastille et après la belle production du Châtelet, la production de l'Opéra-Bastille en 2006, mise en scène par Herbert Wernicke, ne fut pas considérée comme l'une des meilleures de l'Opéra de Paris. On se souvient des murs de Troie réduits à un arc de cercle blanc avec une fente au milieu, laissant de temps en temps voir un morceau de cheval et d'une distribution dont seul Bernhard Richter (Hylas), maintenant célèbre, tirait son épingle du jeu, Deborah Polaski étant visiblement ailleurs, et John Villars semblant étranger au personnage d'Énée ; parce que l'affiche de Londres annonce Jonas Kaufmann, Eva-Maria Westbroek et Anna-Caterina Antonacci ; enfin, parce qu'avec le metteur en scène, David McVicar, on s'attend a priori à une production disons, plutôt équilibrée.

Pour réserver à l'Opéra de Londres, il est conseillé de devenir « Friend of Covent Garden », ce qui, moyennant une contribution non négligeable, permet de réserver pour *Les Troyens* dès le 14 mars, au lieu du 10 avril. Ce faisant, à l'ouverture de la location par Internet, on est d'abord rejeté du site (« Sorry, web site busy ! »), puis on arrive dans la file d'attente, au 1987^{ème} rang. Environ 4 heures plus tard, on peut prendre ses places (du moins, parmi les restes...).

Le fait d'être « Friend of Covent Garden » réserve un autre privilège, celui de recevoir, fin mai, un courriel signé du directeur général de Covent Garden en personne, Kasper Holten, annonçant un changement de distribution ; de taille !

Jonas Kaufmann souffre d'une « infection prolongée » et a dû se résoudre, bien malgré lui, à abandonner le rôle d'Énée. « Ce n'est vraiment pas de chance pour moi, poursuit le directeur général : c'est le troisième changement majeur de distribution à déplorer au cours de ma première année d'exercice à Covent Garden ». On a donc envie de le plaindre ! Mais, bonne nouvelle, dit-il, il s'est assuré *in extremis* la collaboration du jeune ténor Bryan Hamel, qui a déjà rejoint les répétitions... On ne sait pour qui le coup est le plus dur, car, depuis Jon Vickers, les grands Énée ne se comptent pas sur les doigts de la main. Peut-être Domingo, à New-York en 1984, et encore : sa diction française, à l'époque, n'était curieusement pas ce qu'elle est devenue ensuite. On espérait beaucoup de Jonas Kaufmann mais, comme l'écrivit le conseil de Saint-Thomas de Leipzig lorsque, Telemann refusant le poste, il dut engager Jean-Sébastien Bach : « il faudra se contenter d'un médiocre ». Erreur de jugement comparable car, en réalité, Bryan J. Hamel, à l'instar de Jean-Sébastien Bach, n'est pas du tout médiocre. Ne le connaissant pas encore, on le trouve sur You Tube et on est finalement rassuré : ce n'est ni Bach, ni Kaufmann, mais ce ténor saura tenir le rôle d'Énée. Certes, les vidéos sont « postées » par un certain « tenorbjh », pseudonyme sans équivoque rappelant qu'on n'est jamais mieux servi que par soi-même, mais on sait au moins que cet Énée sera tout à fait présentable.

À Londres, on voit des affiches pour des concerts d'été avec Jonas Kaufmann ! Tiens tiens, l'« infection prolongée » n'aura donc pas duré autant que cela ! Soyons clairs, le diagnostic d'« infection prolongée », pour un médecin, n'est pas précis : infection de quoi ? Certes, ce n'est pas le premier engagement que Kaufmann a dû annuler depuis qu'il est malade, mais se pourrait-il qu'il ait simplement renoncé au rôle d'Énée ?

Le rideau se lève. Ce rideau montre une mer la nuit, filmée au zoom et au ralenti, rappelant irrésistiblement la vidéo de Bill Viola pour *Tristan*. Belle muraille de Troie, vue de l'intérieur, avec balcons pseudo-métalliques superposés et escaliers de secours. Liesse troyenne après le départ des Grecs ; on s'inquiète un peu de la présence des accessoires habituels indispensables à toute scène de réjouissance conventionnelle : acrobates, jongleurs. McVicar, metteur en scène polymorphe, qui n'est pas un avant-gardiste forcené, va-t-il faire dans le ringard ? Non, car en gros, ce sera le seul faux-pas. Tout le reste de la mise en scène, somptueuse, vivante, variée, est de très haute tenue. Les décors sont superbes. Les costumes réussis vont de l'Antiquité à notre époque, en passant par le bicorné.

Anna-Caterina Antonacci est une Cassandre émouvante, vocalement et dramatiquement très crédible. Elle a déjà chanté le rôle plusieurs fois. On lui a

peint des yeux dans la paume des deux mains (petit clin d'œil qu'on ne voit qu'avec les jumelles), c'est sans doute pourquoi elle voit si bien l'avenir ! Jessye Norman, qui est dans le public à 2 mètres de nous, se dit peut-être qu'elle faisait une meilleure Cassandre à New York en 1984, et elle aurait sans doute raison. Il suffit de revoir l'enregistrement de cette production pour s'en convaincre, mais Jessye Norman est un cas totalement à part, et Anna-Caterina Antonacci s'en sort plus qu'honorablement, aidée en cela par une mise en scène appropriée. Chorèbe (Fabio Capitanucci) ne se fait pas spécialement remarquer.

Arrive un superbe cheval, très joliment fait de pistons, de cylindres et de roues dentées, dont l'entrée captive le public. Priam (Robert Lloyd, qu'on a connu dans des rôles plus gratifiants) est bien ce roi cacochyme qui accepte, alors qu'il vient de s'exclamer « Pour l'apaiser, suivez mes ordres sans retard », qu'Énée lui coupe la parole pour donner ses propres ordres. La scène où Andromaque et son fils, muets, expriment leur douleur de la mort d'Hector, est malheureusement gâchée par un solo de clarinette un peu terne. L'orchestre, conduit par Antonio Pappano, chef à la réputation flatteuse, n'est-il pas d'ailleurs un point un peu faible de la production ? Cuivres pas toujours ensemble dans la marche troyenne, ni en majeur, ni en mineur, inaudibles dans la chasse royale, l'orchestre n'était sans doute pas dans son meilleur jour.

Entrée d'Énée, très réussie, racontant l'épisode de Laocoon, où l'on se dit que Kaufmann a été très correctement remplacé. Beau timbre, belle justesse, beaux aigus, bonne diction, vaillance. On s'étonne toujours de l'accompagnement d'orchestre prémonitoire sur les mots « Deux serpents monstrueux s'avancent vers la plage, s'élançant sur le prêtre », où on entend *Les Dents de la mer* (à la clarinette, au basson, au cor et à la contrebasse) ! A moins que John Williams, compositeur de la musique des *Dents de la mer*, ne se soit inspiré de Berlioz !

Enée

Deux ser - pents mons - tru - eux s'a - van -

Clarinettes - Basson
Cor - Contrebasse

7

Enée

cent vers la pla - ge, S'é - lan - cent sur le ptê - tre,

Cl. Bsn.
C. CB.

The image displays a musical score for the opera 'Troie'. It consists of two systems of staves. The first system features a vocal line for 'Enée' in the treble clef and a bass line for 'Clarinettes - Basson' and 'Cor - Contrebasse' in the bass clef. The key signature is two sharps (F# and C#) and the time signature is 3/4. The lyrics are 'Deux ser - pents mons - tru - eux s'a - van -'. The second system starts at measure 7 and includes the vocal line for 'Enée' and the bass line for 'Cl. Bsn.' and 'C. CB.'. The lyrics are 'cent vers la pla - ge, S'é - lan - cent sur le ptê - tre,'.



Entrée du cheval dans Troie

Parfois, on se demande si les habitants de Troie (encore appelée dans l'opéra : Iliion, l'Ida, Dindyme, Phrygie, Pergame, la Troade ; il faut un peu connaître ses humanités pour suivre...) n'ont pas eu ce qu'ils méritaient. Se laisser prendre par un piège aussi grossier ! Cassandre ne cesse-t-elle de les prévenir ? Toute sœur d'Hector qu'elle soit, on la considère, même son fiancé Chorèbe, comme un peu excitée ! Laocoon les met-il en garde ? « Pallas vient de venger un affreux sacrilège ». Entendent-ils un cliquetis d'armes dans les flancs du cheval ? « Présage heureux ! ». Décidément, il faut un peu le vouloir ! Quant à Énée, il dort tranquillement pendant que la ville brûle, et il faut qu'un fantôme d'Hector ruisselant de sang des pieds à la tête vienne le réveiller pour qu'il se décide à partir récupérer le trésor de Priam dans la citadelle, avant de fuir, à la tête de sa petite troupe, laissant les vestales à leur triste sort. Le suicide collectif de ces dernières laisse totalement coi un chef grec grand comme un basketteur géant, tandis que le cheval, sa mission accomplie, se consume dans des flammes grandioses.

Carthage. Sublime décor vieil or, rose et ocre, on imagine une belle cité de l'Atlas. Que les ruines de Carthage se trouvent près de Tunis plutôt que dans l'Atlas n'est pas gênant, d'autant que les choses se compliquent un peu dans le livret : « Tu pars dédaigneux du sceptre de Lybie »... Eva-Maria Westbroek, qui nous a enchantés à Paris dans *Lady Macbeth de Mzensk*, dans Sieglinde, dans *La Femme sans ombre*, campe une excellente Didon, même si elle semble légèrement moins à l'aise que dans ses personnages wagnériens. Très belle fin d'acte III. Le chœur « Sur cette horde immonde d'Africains » est surtitré « on this African horde ». Pour être politiquement correcte, la traduction n'est pas forcément complète.

L'acte IV, après une « Chasse royale et Orage » un peu ratée par l'orchestre (ou par la musique de scène), du moins par les cuivres (cf. supra), et enrichie d'un ballet, est absolument sublime. Comme aucun des ballets de la partition n'a été coupé, on a pu entendre dans le public, à l'entracte « Too much ballet », à tort : rien à redire à ces belles chorégraphies, même si les danseurs et danseuses ne sont probablement pas les étoiles du Royal Ballet. Narbal (Brindley Sharatt) semble avoir au moins 80 ans. Faut-il qu'un conseiller, pour être sage, soit un vieillard ? ! Mais il a une très belle voix et nous émeut. Très beau duo « De quels revers menaces-tu Carthage ? » avec Anna (Hanna Hipp). Puis on est submergé par la beauté vocale et visuelle du duo « Nuit d'ivresse et d'extase infinie », nos deux interprètes transcendant cette partition sublime, et les lumières de Carthage, en fond de scène, s'éteignant les unes après les autres, en un tableau réellement idéal. Visiblement, Didon et Énée connaissent aussi leurs humanités

sur le bout des doigts et notamment l'histoire de leurs prédécesseurs en première nuit d'amour : Vénus et Anchise, Troïlus et Cressida, Diane et Endymion, le fils de Cythérée (Vénus), c'est-à-dire Énée, et Didon (leur propre histoire !) : aucun des dédales de *L'Iliade* ne leur échappe, tout comme ils retraçaient plus tôt, sans la moindre hésitation, les liens multiples entre Pyrrhus et Andromaque : « Elle aime son vainqueur, l'assassin de son père, le fils du meurtrier de son illustre époux ». Et c'est dans une représentation ultra-classique de messenger ailé que Mercure vient rappeler sa mission à Énée.

Cela semble devenir une tradition : le marin Hylas est servi par un très bon ténor, Ed Lyon. L'air « Inutiles regrets » confirme la stature brillante et la sensibilité de Bryan Hamel et son adéquation au rôle d'Énée. Remplacer Jonas Kaufmann va certainement donner un coup d'accélérateur mérité à sa carrière (tout comme, coïncidence amusante, à celle de Franz Van Aken, mari d'Eva-Maria Westbroek, qui remplaça Kaufmann au pied levé au Met, pour chanter Sigmund, avec sa femme dans le rôle de Sieglinde !). L'acte V est aussi splendide que les autres, le décor montrant opportunément Carthage brisé en deux. Le chœur « Dieux de l'oubli, dieux du Ténare » fonctionne à merveille, sur son superbe ostinato de basses. Le chœur a d'ailleurs été impeccable de bout en bout dans cet opéra qui est certainement celui où il est le plus sollicité et mis à l'épreuve : le chœur n'a-t-il pas le rôle-titre ? Qui sont les Troyens du titre de l'opéra ? Énée et sa bande partant fonder Rome avec un détour par Carthage ? Le roi Priam et ses sujets ? Les nombreux morts, spectres et fantômes ? Ou bien le peuple de Troie, matelots, cultivateurs, « constructeurs », guerriers, etc., celui que Berlioz fait chanter dans ses nombreux chœurs ?

Didon, comme l'a voulu Berlioz, n'attend pas les flammes du bûcher qu'elle a fait dresser pour se faire hara-kiri. « Subis ton sort et désespère » : quel vers bouleversant ! Finalement, sur une dernière Marche troyenne plutôt réussie, s'embrase une structure humaine figurant Énée mais rappelant en même temps le cheval.

Oui, on l'aura compris, il fallait aller à Londres pour *Les Troyens*.

Bruno FRAITAG

Les Troyens à Covent Garden

Royal Opera House, 8 juillet

Une fois dans sa vie, l'adepte de Berlioz se doit d'aller voir et entendre *Les Troyens* à Covent Garden. Oui mais le Royal Opera House n'avait pas conçu de nouvelle production depuis celle qui fut inaugurée en 1969 et permit l'enregistrement que l'on sait : quatre décennies ont passé, et il n'est pas sûr que le pèlerin de 2012 se sente particulièrement comblé.

Commençons par l'une des attractions présumées de ce nouveau spectacle : la mise en scène de David McVicar. Eh bien, elle n'existe pas. Ce qu'on voit sur scène (une espèce de cylindre gigantesque et un cheval de métal à Troie, un village mauresque à Carthage) est avant tout une intention du décorateur Es Devlin, dont le metteur en scène ne fait rien. McVicar, dont on se souvient d'un *Couronnement de Poppée* fourmillant d'idées passionnantes, semble depuis quelque temps courir d'une commande à l'autre sans prendre le temps de la réflexion. Le résultat, comme on s'y attend, est navrant : les chanteurs qui ne *sentent* pas la scène vont et viennent comme des âmes en peine ; ceux qui se rappellent avoir travaillé avec d'autres metteurs en scène font appel à leurs souvenirs ; ceux qui aiment et savent jouer se déchaînent.

En réalité, la seule qui soit dans ce cas est Anna Caterina Antonacci, qui nous avait révélé son tempérament de tragédienne au Châtelet en 2003 et nous livre ici une incarnation encore plus intuitive et possédée du personnage de Cassandre. C'est elle et elle seule qui a travaillé sa manière de se rouler par terre ou de faire brûler ses yeux sans qu'on ait à aucun moment l'impression d'une parodie. C'est elle aussi qui a l'idée de traverser la scène et d'aller s'adresser directement à Andromaque. Sa voix par ailleurs semble s'être éclaircie, ce qui lui permet de gagner en projection tout en assombrissant les mots « Tu vas descendre » d'une manière saisissante. Face à elle, le Chorèbe de Fabio Capitanucci, pourtant très sonore, ne peut qu'avoir l'air benêt. Il faut dire aussi que l'action de ces *Troyens* a été déplacée au XIX^e siècle, ce qui nous vaut par exemple un Priam déguisé en Napoléon III cacochyme. Transposition irréflechie et qui ne mène à rien : comment justifier que la cour peu païenne du Second Empire défile derrière des statues de divinités antiques ? Si l'action avait été située à la cour de la reine d'Angleterre, de Louis XIV ou de Turandot, l'effet aurait été le même.

Certains moments tournent franchement au burlesque : les mamours que s'échangent Énée et Didon au cours de leur duo du quatrième acte ont peu à voir avec l'Antique. Et le degré zéro de la mise en scène est atteint lors du deuxième tableau du cinquième acte : McVicar abandonne Didon devant le rideau, tout décor aboli. Eva-Maria Westbroek fait alors ce qu'elle peut, même si elle n'a pas l'instinct d'une Antonacci. Mais il y a là une voix et un tempérament, et celle qui fut Cassandre en 2010 à Amsterdam s'en sort avec bravoure. On en dira d'ailleurs autant de l'ensemble de la distribution. Certes, on pourrait imaginer une Anna à la voix plus corsée, un Iopas un peu moins viril ou un Hylas à la voix blanche (et pourquoi pas un contralto comme Berlioz l'indique également ?), mais Hanna Hipp, Ji-Min Park et Ed Lyon sont musicalement irréprouchables. Reste le cas d'Énée. Ce n'est pas céder au culte de la personnalité que de déplorer la défection de Jonas Kaufmann. Pour nous qui avons découvert ce chanteur il y a dix ans dans *La Damnation de Faust* à Bruxelles puis à Genève, qui avons goûté son timbre, son aisance, son art des nuances, le naturel de sa diction, Kaufmann était celui qu'on attendait. Mais il a trop chanté ces derniers temps, il a beaucoup annulé, il n'a pas voulu prendre le risque d'Énée. L'osera-t-il un jour ? Bryan Himel est donc arrivé à la rescousse, et sa prestation s'est beaucoup améliorée depuis Amsterdam. Il n'empêche : Himel est à la limite de ses moyens, les aigus ineffables ne sont pas son fort (mais il chante « Bienfaitrice des miens », et non pas « Ô ma reine adorée » comme le faisait Vickers), et le personnage, l'épée brandie comme un soudard dans les moments d'héroïsme, est toujours aussi carré.

Le chœur ? On n'en dira rien, sinon qu'il est exceptionnel.

L'orchestre ? C'est celui de Covent Garden, souple et plein de couleurs. Mais il a l'air de jouer tout seul, affranchi d'une direction qui, elle, paraît comme intimidée devant le chef-d'œuvre. Antonio Pappano, certes plein de probité, n'ose pas, ne s'engage pas, là où pareille partition attend son démiurge pour être servie avec feu. Mais au moins la musique est là, tout entière (il manque les mêmes reprises, ni plus ni moins, qu'en 1969, mais l'enchaînement est fait entre le duo Cassandre-Chorèbe et l'Hymne qui suit).

Ces *Troyens* sont coproduits avec l'Opéra de San Francisco, la Staatsoper de Vienne et la Scala de Milan : on n'ose pas espérer que McVicar aura le désir ou prendra le temps de se mettre au travail pour que les reprises annoncées ressemblent à quelque chose. Mais avec un Minkowski ou un McCreech au pupitre (rêvons !), tout pourrait prendre, dans la fosse, une autre saveur.

Christian WASSELIN

Le retour du *Requiem* à Saint-Denis

Basilique de Saint-Denis, 28 juin 2012

Berlioz n'a composé que des prototypes, et l'exécution de chacune de ses œuvres fait presque toujours figure d'expérience à la fois pour les exécutants et pour le public. C'est pourquoi il sera toujours un compositeur irréductible et qu'on ne pourra jamais borner son inspiration à l'intérieur d'aucun cadre, quel qu'il soit. C'est ce qui rend toujours aventureux, conséquemment, le choix d'un lieu ou d'un autre pour y faire entendre ses partitions. On en a eu encore une fois la preuve, le 28 juin dernier, dans la basilique de Saint-Denis à l'occasion d'un *Requiem* dirigé par John Eliot Gardiner à la tête de l'Orchestre National de France et du Chœur de Radio France, les forces mêmes qu'avaient dirigées Sir Colin Davis dans la même œuvre et au même endroit, il y a exactement quatre ans.

Davis, à l'époque, avait bénéficié des renforts du Chœur de l'Académie nationale Sainte-Cécile de Rome ; Gardiner, cette fois, a choisi d'adjoindre son propre Monteverdi Choir, dont les voix fraîches, la souplesse et l'homogénéité font toujours merveille (dans le « *Quaerens me* » par exemple) au Chœur de Radio France, permettant ainsi de réserver la masse chorale entière aux moments les plus dramatiques. Et il nous a offert un *Requiem* d'une magnifique allure, architecturé, habité, riche de certains détails qui ont fait la poésie de la soirée (l'introduction du « *Dies irae* » aux couleurs caverneuses, on a presque envie de dire préhistoriques, les altos sans vibrato qui interviennent entre les accords des vents au tout début de l'« *Agnus dei* »), mais privé aussi d'autres détails dus à l'acoustique du lieu. Car à Saint-Denis, comme dans la plupart des églises et des cathédrales, sauf dans l'idéale abbatiale de La Chaise-Dieu, il n'est pas donné de se faire tout simplement entendre (c'est peut-être pourquoi sont installés des écrans, afin de voir ce qu'on ne peut pas entendre !), et le chef, à défaut de perdre toute espérance comme à l'entrée de l'Enfer de Dante, doit oublier ses illusions s'il compte mettre en lumière le relief intime et la palette des couleurs de l'œuvre qu'il dirige. L'acoustique ayant tendance à noyer les médiums et à gonfler exagérément les basses, on n'entend qu'à peine les bois (sauf les flûtes dans l'aigu, et bien sûr le cor anglais solo à découvert du « *Quaerens me* ») et le moindre son grave devient d'une épaisseur extravagante.

D'où des bizarreries dans les tuttis : timbales sonnantes comme les grondements souterrains du métro, sonorité du tam-tam se déployant comme un éventail métallique, etc. À certains moments, on vibre, mais on n'entend pas. Et ce, d'autant plus que Gardiner choisit des tempos allants mais modérés, sauf, étonnamment, dans les moments d'intensité : les fanfares du « Tuba mirum » prennent des allures belliqueuses, le « Lacrymosa » devient lui aussi on ne peut plus guerrier, la section du « Rex tremendae » qui doit aller *accelerando* (à partir de la mesure 31) est prise très vite dès le départ, si bien qu'elle devient frénétique (sans que jamais, précisons-le, les exécutants perdent leurs repères pour autant). L'auditeur qui connaît par cœur son *Requiem* peut faire travailler son imagination, mais que retient celui qui entend l'ouvrage pour la première fois ?

D'où également des surprises qui ravissent : dans le premier et le dernier mouvement, par exemple, quand le chœur chante son radieux « *Luceat* » suivi par la phrase ascendante des cordes, l'écho du mot latin nimbe ladite phrase d'un halo de plus en plus lointain qui produit un effet étrange. Mais seul Roger Norrington, jusqu'à aujourd'hui, a su révéler tout ce qu'il y a de fulgurant dans les *sf* de l'« *Hostias* », que Gardiner, comme les autres, aborde comme une nuance de dynamique et non pas comme un accent marqué. De même, seul Paul McCreech a eu l'idée de faire chanter le chœur avec la prononciation du latin telle qu'elle était pratiquée en France à l'époque de Berlioz. Mais Gardiner disposait sans doute de trop peu de répétitions pour imposer cette réforme à ses chanteurs.

Un mot sur le ténor, Michael Spyres (qui va chanter *La Damnation de Faust* à la rentrée prochaine à Gand et Anvers) : installé tout en haut, sur une espèce de tribune, sa voix tombe idéalement. Et c'est une voix pleine, charnue (peut-être un peu trop pour ce répertoire), qui nous change de ces ténors essoufflés qu'on nous inflige souvent.

Christian WASELIN

La Mort d'Ophélie, Les Nuits d'été

Hardelot, 23 juin

Connaissez-vous le blanc château, qui trône au milieu de superbes dunes et de sombres forêts de pins, non loin des villes et des hameaux ? Il est né du rêve un peu fou de Sir John Hare, magistrat britannique de Bristol, qui édifia au milieu du XIX^e siècle sur les ruines du château médiéval une « folie anglaise » inspirée par le style néo-tudor. Ne le cherchez ni dans la Baltique ni dans la mer Pacifique, mais sur les bords du pas de Calais, ressuscité qu'il est de par l'action inspirée de son conseil général.

À côté des expositions annuelles qui s'y tiennent, le tout jeune *Midsummer Festival* vient à la saison nouvelle y chanter l'amitié franco-britannique. Sa troisième édition portait cette année un titre fièrement berliozien : « Les Nuits d'été ». Tout logiquement c'est Berlioz lui-même qui fut invité le 23 juin dernier à le clôturer dignement au sein d'une nuit immense promise à la plus féerique des fêtes étoilées. Sa mélodieuse chanson fut confiée aux talents enchanteurs de Stéphanie d'Oustrac et de Pascal Jourdan. Dans un ingénieux petit « théâtre éphémère » de trois cent places, destiné dès l'an prochain à laisser la place à la réplique définitive d'un théâtre élisabéthain, ces deux artistes ont donné une série de mélodies (De La Presle, Vierne, Debussy, Poulenc, Delius) et de pièces pour piano (Bridge), le tout supérieurement conclu d'abord par *La Mort d'Ophélie*, puis par *Les Nuits d'été*.

Idée passionnante que de faire entendre la rarissime version originale de *La Mort d'Ophélie* pour voix soliste et piano. Le pâle poème de Legouvé, transfiguré par la délicatesse et la finesse de Berlioz, bouleverse le cœur sous l'interprétation tellement intelligente de Stéphanie d'Oustrac. La voix est suave, la diction impeccable, le chant parfait de douleur et de pudeur. *Les Nuits d'été* confirment une artiste hors pair, qui est chez elle dans la musique de Berlioz, que visiblement (ou plutôt audiblement) elle adore, et qui le lui rend bien. Et qu'on va attendre maintenant plus que jamais dans les grands rôles berlioziens, à la scène et au CD, où il est assuré qu'elle fera des triomphes mérités.

À suivre donc, tant la promesse est engageante, aussi bien en ce qui concerne Stéphanie d'Oustrac que le château d'Hardelot...

Dominique CATTEAU

Discographie

Nouveautés

Symphonie fantastique, Ouverture du Corsaire

Orchestre national de Lyon, dir. L. Slatkin

CD Naxos 8572886 © Auditorium, Lyon, 31 VIII - 1 IX 2011

Romance de Marguerite (*La Damnation de Faust*)

In : *Elīna Garanča : Romantique.*

Avec : Donizetti, Saint-Saëns, Tchaïkovski, Gounod, Vaccai, Lalo.

E. Garanča, m.-sop. ; Filarmonica del Teatro Comunale di Bologna, dir. Y. Abel

CD Deutsche Grammophon DG 0289 479 0071 9

Rééditions

Symphonie fantastique

Hungarian Radio and Television Orchestra, dir. Ch. Munch

CD Eloquence 476 7962 © Budapest, VII 1966

*Harold en Italie**

Avec : Lalo, *Symphonie espagnole* ; Brahms, *Concerto pour violon, Symphonie n° 2*

R. Barchaï, alto* ; I. Oïstrakh, violon ; Orchestre philharmonique de Moscou*,

Orchestre symphonique de la Radio de Moscou, dir. D. Oïstrakh

CD Melodiya MEL CD 1001955 © 1960, 1963, 1964

Grande Messe des morts (Requiem)

Avec : Mozart, Haydn, Bruckner

P. Groves, t. ; EuropaChorAkademie ; SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und

Freiburg, dir. S. Cambreling

4 CD Glor Classics GC 10321

Roméo et Juliette

C. Robbin, J.-P. Fouchécourt, G. Cachemaille, The Monteverdi Choir, Orchestre Révolutionnaire et Romantique, dir. J. E. Gardiner
2 CD Double Decca 478 3934 © The Colosseum, Watford, X 1995

Ouverture du Corsaire*

Avec : Grieg, *Vieille romance norvégienne avec variations*. D'Indy, *La Forêt enchantée*. Saint-Saëns, *Symphonie n° 3*.

Royal Philharmonic* & BBC Symphony Orchestras, dir. Sir Thomas Beecham
CD SOMM-BEECHAM 32 © en public, Royal Albert Hall, Londres, III 1951 (OC)

La Damnation de Faust

M. Ewing, D. Gulyás, R. Lloyd, M. Volz, Ch. Oelze, Kölner Rundfunkchor, Südfunk-Chor Stuttgart, Chor des NDR Hamburg, Radio-Sinfonie-Orchester Frankfurt, dir. E. Inbal

2 CD Brilliant Classics BRIL94391 © 1989

Romance de Marguerite (*La Damnation de Faust*)

Avec : Gounod, Puccini, Massenet, Mozart, Verdi, Bizet.

G. Boué, sop. ; Orchestre Radio-Lyrique, J. Gressier

CD Malibran CDRG 194 © 1942-1949

Sérénade de Méphistophélès (*La Damnation de Faust*)

Avec : divers compositeurs.

M. Dens, bar. ; Orch. du Théâtre national de l'Opéra de Paris, dir. P. Dervaux

CD Malibran CDRG 195 © 1958 (DF)

Chanson de Méphistophélès, Sérénade de Méphistophélès (*La Damnation de Faust*)

In : *The Art of Bryn Terfel*.

Avec : divers compositeurs.

B. Terfel, bar.-b. ; Philharmonia Chorus ; Philharmonia Orchestra ; dir. M.-Wh. Chung

2 CD Deutsche Grammophon DG 0289 479 0494 6

Autour de Berlioz

Le grand-opéra

GOUNOD : *Faust*

E. Conley (Faust), C. Siepi (Méphistophélès), E. Steber (Marguerite), F. Guarrera (Valentin), M. Roggero (Siebel), Th. Votipka (Marthe), L. Davidson (Wagner), Orchestra and Chorus of the Metropolitan Opera, dir. F. Cleva
2 CD Magdalen METCD8014 © Metropolitan Opera, New York, 23 XII 1950

GOUNOD : *Faust*

N. Gedda (Faust), B. Christoff (Méphistophélès), V. de los Ángeles (Marguerite), J. Borthayre (Valentin), M. Angelici (Siebel), S. Michel (Marthe), Chœur et Orchestre du Théâtre national de l'Opéra de Paris, dir. A. Cluytens
3 CD EMI Classics 5598202 © 1953

L'opéra italien

PACINI : *L'ultimo giorno di Pompei*

R. Giménez (Appio), I. Tamar (Ottavia), N. Rivenq (Sallustio), G. Bonfatti (Publio), R. Novaro (Gran Sacerdote), E. Alekperov (Fausto), S. Lee (Menenio), S. Sidorova (Clodio), Orchestra del Teatro Bellini di Catania, dir. G. Carella
2 CD Dynamic CDS729 © Martina Franca, VIII 1996

L'opéra russe

MOUSSORGSKI : *Boris Godounov*

B. Christoff (Boris), J. Veasey (Féodor), J. Carlyle (Xénia), N. Berry (la Nourrice), J. Lanigan (Chouïski), G. Evans (Chtchelkalov), J. Rouleau (Pimène), J. Gostic (Grigori), R. Resnik (Marina), O. Kraus (Rangoni), D. Kelly (Varlaam), D. Tree (Missail), E. Coates (l'Aubergiste), D. Robertson (l'Innocent), F. Robinson (Nikititch), D. Allen (Mitioukha), Rh. Davies (Lavitski), R. Lewis (Tchernikovski), Orchestra and Chorus of the Royal Opera House, dir. R. Kubelík
3 CD Myto Historical 3CD00312 © Covent Garden, Londres, 6 XII 1958

RIMSKI-KORSAKOV : *Sadko*

T. Tchernyakov (Foma Nazaritch), S. Nikolaiï (Louka Zinovitch), G. Nelepp (Sadko), V. Davydova (Lioubava), E. Antonova (Néjata), S. Koltypin (Douda), A. Peregudov (Sopiel), T. Chernyakov, S. Nikolau (deux Mages), M. Reisen (un Marchand viking), I. Koslovski (un Marchand hindou), P. Lissitsian (un Marchand vénitien), S. Krassovski (la Mer océane, le roi de la Mer), E. Choumskaïa (Volkhova), E. Bogdanov (l'Ancêtre), Chœur et Orchestre du Théâtre Bolchoï, dir. N. Golovanov
3 CD Melodiya MELCD 1001979 © 1952

RIMSKI-KORSAKOV : Voir « Divers ».**Musique instrumentale****ONSLow : *Quatuors***

Quatuors op. 10 n° 2, op. 9 n° 3, op. 21 n° 3
Quatuor Ruggieri
CD agOgique AGO 006

SERVAIS : *Morceau de concert, Fantaisie burlesque sur le Carnaval de Venise, La Romanesca, Concerto en si mineur pour violoncelle*

D. Poskin, vlc. ; KBS Symphony Orchestra, dir. P. Davin
CD Fuga Libera FUG 593 © KBS Symphony Orchestra Studio, Séoul, 2012

SIVORI : *12 Études-Caprices, La Génoise, Folies espagnoles*

F. Luciani, vl. ; M. Motterle, pn.
CD Naxos 8.572484 © Lonigo, 16-19 VI 2010

SPOHR : *The forgotten Master*

4 Concertos pour clarinette
P. Meyer, clarinette ; Orchestre de chambre de Lausanne
2 CD Alpha 605 © 2012

WIENIAWSKI : *Concertos pour violon n^{os} 1 et 2*

Avec : T. N. Khrennikov, *Trois Chansons pour violon et orchestre*
A. Futer, vl. ; R. Medvecka, vl. ; I. Oïstrakh, vl. ; dir. G. Rojdestvenski
CD APL 101513

Jean-Louis Tulou et ses élèves : la flûte romantique à Paris

Œuvres de Demersseman, Donjon et Tulou

S. van Cornewal, flûte ; T. Mukoyama, flute ; Th. Leininger, pianoforte

CD Pan Classics PC 10270 © Christkatholische Kreuzkirche, Trimbach, IX 2011

Romantic Piano Quintets

Œuvres de Ries, Limmer, Hummel, Dussek, **Onslow**, Cramer, Schubert

Nepomuk Fortepiano Quintet

CD Brilliant Classics 94377 © Pays-Bas, 2003-2009

L'Écho des batailles

Steibelt, L.-E. Jadin, Le Mière de Corvey, Dussek, Ruppe, Moscheles

D. Propper, piano (piano Steinway Model B)

2 CD Forgotten Records fr 16/17P © Studio Forgotten Records, Rennes, I-III 2012

Musique vocale

LISZT : Mélodies

The Complete Songs, Volume 2

A. Kirchschrager, mezzo-soprano ; J. Drake, piano

CD Hyperion CDA67934 © Potton Hall, Dunwich, Royaume-Uni, XI 2011

Divers

RIMSKI-KORSAKOV

Rimsky-Korsakov Edition

Divers solistes et interprètes

25 CD Brilliant Classics BRIL94369

THALBERG : Songs and Chamber Music

M. Raschka, m.-sop. ; F. Plock, bar. ; A. Hartmann, vl. ; S. Burkhardt, pn.

CD Querstand VKJK 1213 © X-XI 2011

[Contient : Thalberg-De Bériot, *Grand Duo concertant sur Semiramide de Rossini.*]

Alain REYNAUD

Vidéographie

Autour de Berlioz

BELLINI : *I puritani*

D. Borowski (Gualtiero Valton), R. Zanellato (Giorgio), J. Osborn (Arturo), S. Hendricks (Riccardo), G. Gonzalez (Bruno), F. Brillembourg (Enrichetta), M. Cantarero (Elvira), Koor van De Nederlandse Opera, Nederlands Philharmonisch Orkest, dir. G. Carella. Mise en scène : F. Negrin
DVD Opus Arte OA BD7111 D © en public, Muziektheater, Amsterdam, X 2009

GOUNOD : *Roméo et Juliette*

S. Secco (Roméo), K. Kemoklidze (Stephano), A. Rucinski (Mercutio), N. Machaidze (Juliette), C. Melis (Gertrude), J.-F. Borrás (Tybalt), Orchestra, Coro e Corpo di Ballo della Fondazione Arena di Verona, dir. F. Mastrangelo. Mise en scène : F. Micheli
2 DVD Bel Air classiques BAC081 © Arena, Vérone

Alain REYNAUD

Bibliographie

I. ŒUVRES DE BERLIOZ

ŒUVRES LITTÉRAIRES

Hector Berlioz, *Les Soirées de l'orchestre*. Préface de Bruno Messina. Lyon, Symétrie, 2012, 464 p. € 13,40

[Texte de la 1^{ère} éd. de Paris, M. Lévy frères, 1852.]

II. ÉTUDES CRITIQUES SUR L'ŒUVRE DE BERLIOZ

A. ÉTUDES GÉNÉRALES

Peter Bloom, Le « être ou ne pas être » de Berlioz. In : Cécile Reynaud et Herbert Schneider (éd.), *Noter, annoter, éditer la musique. Mélanges offerts à Catherine Massip*. Genève, Droz, 2012, 752 p. Coll. « Hautes Études médiévales et modernes », 103. € 95

Jacques Bouteille, *Hector Berlioz, le romantique*. Paris, Éditions Glyphe, 2012, 180 p. € 18

B. ÉTUDES PARTICULIÈRES

Chantal Spillemaecker, Antoine Troncy (éd.), *Berlioz et l'Italie. Voyage musical*. Lyon, Libel / Musée Hector-Berlioz, 2012, 112 p. € 23

[Catalogue de l'exposition présentée au musée Hector-Berlioz, du 30 juin au 31 décembre 2012. Contient : Chantal Spillemaecker, *Avant-propos*, p. 8-9 ; Alban Ramaut, « *Italie ! Italie ! Italie !* », p. 10-15 ; Gilles Bertrand, *Berlioz et l'Italie des voyageurs*, p. 16-29 ; Alban Ramaut, *La conquête du prix de Rome*, p. 30-37 ; [Choix de citations], p. 38-39 ; Michel Austin, *Pensionnaire à la villa Médicis*, p. 40-53 ; Patrick Kast, *Berlioz et Mendelssohn : deux esthétiques musicales*, p. 54-57 ; Michel Austin, *De Nice à*

Naples, le voyage du compositeur, p. 58-79 ; [Choix de citations], p. 80-81 ; Alban Ramaut, *Les partitions inspirées par l'Italie*, p. 82-105 ; Antoine Troncy et Constance Varaldi, *Repères chronologiques*, p. 107-109 ; *Bibliographie*, p. 110.]

III. HISTOIRES DE LA MUSIQUE

A. ÉTUDES PARTICULIÈRES

Detlef Altenburg, Daniel Ortuno-Stühling, Ulrike Roesler, Ruth Seehaber und Katharina Steinbeck (Hrg.), *Die Neudeutsche Schule : Dokumente zum musikalischen Parteienstreit im 19. Jahrhundert*. Band 1. Köln, Böhlau Köln, 2012, 1402 p. € 179

Olivier Bara et Alban Ramaut (dir.), *Généalogies du romantisme musical français*. Paris, Vrin, 2012, 288 p. Coll. « MusicologieS ». € 28
[Contient : Julien Garde, *Berlioz lecteur de Gluck*, p. 143-160.]

Castil-Blaze, *Histoire de l'opéra-comique*. Lyon, Symétrie, 2012, 352 p. Coll. « Symétrie Recherche, série Musique romantique française ». € 47

Vincent Delecroix, *Petite bibliothèque... du chanteur*. Paris, Flammarion, 2012, € 8
[Contient : textes et mythes sur le chant.]

Brigitte François-Sappey, *Histoire de la musique en Europe*. Paris, Presses universitaires de France, 5/2012, 128 p. Coll. « Que sais-je ? », 40. € 9,20

Donna M. Di Grazia (ed.), *Nineteenth-Century Choral Music*. London, Routledge, 2012, 524 p. Coll. « Routledge Studies in Musical Genres ». £39.99

Dossier : Igor Markevitch (1912-1983). *Revue musicale de Suisse romande*, juin 2012, 65/2, 64 p. CHF 13
[Contient : Vincent Arlettaz, *Igor Markevitch, le destin d'Icare*, p. 14-42 ; Jean-François Monnard, *L'exposition du centenaire à Chillon*, p. 43 ; Jean-François Monnard, *Repères chronologiques*, p. 44-49 ; Jean-François Monnard, *Liste de concerts d'Igor Markevitch en Suisse romande*, p. 50-55.]

Sylviane Falcinelli (éd.), *Liszt au miroir de ses interprètes d'aujourd'hui. Tempus Perfectum*, 8, 38 p. € 12

[Michel Dalberto, Pascal Amoyel, Jean-Frédéric Neuburger, Denis Pascal, Nicolas Stavy.]

Nicole Grimes and Angela Mace (ed.), *Mendelssohn Perspectives*. Aldershot, Ashgate, 2012, 333 p. £65.00

[Contient : John Michael Cooper, *Mendelssohn and Berlioz: selective affinities* ; Cécile Reynaud, *Beyond the salon: Mendelssohn's French audience*.]

Nicole Grimes, Siobhán Donovan and Wolfgang Marx (ed.), *Eduard Hanslick: Aesthetic, Critical and Cultural Contexts*. University of Rochester Press. (en préparation)

Jonathan Kregor, *Liszt as Transcriber*. Cambridge, Cambridge University Press, 2012, 313 p. £23.00

Laurent-Jocelyn Laffont, *La Lyre de George Sand : poésie et musique*. Saarbrücken, Presses académiques francophones, 2012, 488 p.

Lewis Lockwood, *Beethoven. Seine Musik. Sein Leben*. Kassel, Bärenreiter / Stuttgart, Metzler, 2012, XII+456 p. € 19,95

Laurenz Lütteken (Hrsg.), *Wagner-Handbuch*. Kassel, Bärenreiter / Stuttgart, Metzler, 2012, 520 p. € 69,95

Bruno Moysan, « La virtuosité romantique de Liszt comme expérience de la transe, du ravissement et de l'extase ». In : Marianne Massin (éd.), *Transe, Ravissement, Extase*. Ambronay, Ambronay Éditions, 2012, « Cahiers d'Ambronay », 3, 83-101. € 13,20

Arthur Pougin, *Figures d'opéra-comique*. Préface de Patrick Taïeb. Lyon, Symétrie, 2012, 220 p. € 12

Antoine Reicha, *Écrits inédits et oubliés*. Volume 1. Autobiographie, articles et premiers écrits théoriques. Édités, traduits et présentés par Hervé Audéon, Alban Ramaut, Herbert Schneider. Hildesheim, Olms, 2011. 344 p.

Coll. « Musikwissenschaftliche Publikationen », 35, 1.

Jonathan Retzlaff and Cheri Montgomery, *Exploring Art Song Lyrics: Translation and Pronunciation of the Italian, German & French Repertoire*. New York, Oxford University Press, 2012, 576 p. £60.00

Ruth E. Rosenberg, « Among Compatriots and Savages: The Music of France's Lost Empire ». *The Musical Quarterly*, Spring 2012, 95(1), 36-70.

Michael Saffle (ed.), *Liszt: A Chorus of Voices*. Hillsdale, Pendragon Press, 2012, 395 p. Coll. « Franz Liszt Studies », 13. \$68.00

Leonard Slatkin, *Conducting Business: Unveiling the Mystery Behind the Maestro*. Amadeus Press, 2012, 312 p. \$27.99

Robert Tallant Laudon, *The Dramatic Symphony: Issues and Explorations from Berlioz to Liszt*. Hillsdale, Pendragon Press, 2012, 164 p. Coll. « Franz Liszt Studies », 12. \$46.00

B. MÉMOIRES, CORRESPONDANCES ET BIOGRAPHIES

Barbara Kendall-Davies, *The Life and Work of Pauline Viardot Garcia: The Years of Grace, Volume 2, 1863-1910*. Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2012, 405 p. £ 62.99

Michael Short (ed.), *The Correspondence of Franz Liszt and the Comtesse Marie d'Agoult*. Hillsdale, Pendragon Press, 2012, 400 p. Coll. « Franz Liszt Studies », 14. \$76.00

[Édition établie d'après : Franz Liszt, Marie d'Agoult, *Correspondance*. Nouvelle édition revue, augmentée et annotée par Serge Gut et Jacqueline Bellas. Fayard, 2001.]

IV. OUVRAGES D'ESTHÉTIQUE ET ARTS AUTRES QUE LA MUSIQUE

Catherine Join-Dieterle (éd.), *L'Envers du décor à la Comédie-Française et à l'Opéra de Paris au XIX^e siècle*. Montreuil, Gourcuff Gradenigo/Centre national du costume de scène, 192 p. € 29

Alison McQueen, *Empress Eugénie and the Arts: Politics and Visual Culture in the Nineteenth Century*. Burlington, Ashgate, 2011, xx+348 p. \$124.95

V. BIOGRAPHIES, CORRESPONDANCES ET OUVRAGES HISTORIQUES

F. W. J. Hemmings, *Culture and Society in France 1789-1848*. London, Bloomsbury, 2012, 352 p. Coll. « Bloomsbury Reader ». £14.99
[Contient : « Berlioz and the Romantic Revolution in Music ».]

Alain Malissard, *Les Romains et la mer*. Paris, Les Belles Lettres, 2012, 300 p. Coll. « Realia ». € 25
[Contient : La mer et la littérature. Virgile.]

Hervé Robert, *Le Second Empire : métamorphose ou reniement ?* La Roche-sur-Yon, Presses universitaires de l'ICES, 2011, 155 p. Coll. « Vademecum », 1. € 8

Sylvain Venayre, *Panorama du voyage (1780-1920) : mots, figures, pratiques*. Paris, Les Belles Lettres, 2012, 656 p. Coll. « Histoire », 115. € 35
[Contient : Actualité du progrès routier, 1780-1840. À la vapeur, sur la mer et les canaux. Qu'est-ce que la « révolution » des chemins de fer ? Les transports de l'avenir. L'artiste.]

VI. ŒUVRES LITTÉRAIRES

« Alexandre Dumas. Du texte à la scène ». *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*. 2012, 64. € 59,90
[Contient : Barbara T. Cooper, *Richard Darlington et Catherine Howard : deux pièces « anglaises » de Dumas père*, p. 187-201 ; Béatrice Didier, *Deux « Génies de la vie » : Alexandre Dumas et George Sand*, p. 251-260.]

Euripide, *Médée*. Paris, Les Belles Lettres, 2012, XXVI+182 p. Coll. « Classiques en poche », 108. € 9,50

Théophile Gautier, *Théâtre de poche*. Édition critique par Olivier Bara. Paris, Classiques Garnier, 2011, 438 p. Coll. « Bibliothèque du XIX^e siècle », 12. € 49

Victor Hugo, *Hernani*. Présentation, notes, dossier, chronologie, bibliographie par Florence Naugrette. Paris, Flammarion, 2012, 282 p. Coll. « Garnier-Flammarion », 1494. € 2,90

Walter Scott, *Rob Roy*. London, HarperCollins, 2012, 192 p. Coll. « Collins Classics ». € 3,40

Alain REYNAUD

Quand Berlioz a-t-il baptisé son fils ?

Hector Berlioz a eu un fils unique, Louis, né le 14 août 1834 à Montmartre. Dans une lettre du 23 septembre 1834 (CG 409) à sa sœur Adèle il écrit :

D'abord, sois tranquille, notre garçon est baptisé. [...] Nous n'avons pas fait un baptême brillant comme tu peux le penser, quitte à prendre une revanche cet hiver ; parbleu tu connais son parrain, c'est Gounet.

La date de la lettre est indiscutable par le contexte puisqu'il écrit que l'enfant n'a que cinq semaines ainsi que par le cachet de la poste du 24 septembre 1834.

Or on ne trouve aucun acte de baptême à Montmartre à cette date. Mais on trouve bien l'acte de baptême de Louis à Saint-Pierre de Montmartre, presque un an après : le 23 août 1835 avec comme parrain : Thomas Gounet, et comme marraine : Clémence de Wailly. Cet acte se trouve dans les archives de la paroisse Saint-Pierre de Montmartre. Là aussi la date de l'acte est indiscutable.

Comment résoudre ce double baptême ? Y-a-t-il eu deux baptêmes : l'un anglican (sa mère était de religion anglicane) ? Ou bien faut-il conclure que Berlioz a voulu rassurer sa sœur et a travesti la vérité ?

Pascal BEYLS

Colloque « *Exotisme et art lyrique* »

En prélude aux représentations des *Pêcheurs de perles*, s'est tenu, Salle Favart, un colloque international sur *exotisme et art lyrique* (19 et 20 juin). Cette manifestation était organisée par l'Opéra-Comique et le Palazzetto Bru Zane - Centre de musique romantique française.

Le colloque comportait quatre parties : « musiciens voyageurs », « l'Orient entre rêve et réalité », « le régionalisme, un nouvel exotisme ? », « une question de regard ». Des douze communications présentées, nous n'en retiendrons ici que trois.

Musiciens voyageurs

Figure tutélaire de l'exotisme dans le domaine orientaliste, Félicien David est le premier grand voyageur français à avoir fait état des musiques orientales. Il découvre la musique arabe lors d'un voyage initiatique saint-simonien en Orient (1832-1835). Ce voyage est à l'origine de sa carrière d'orientaliste. David connaît la gloire du jour au lendemain avec l'ode-symphonie *Le Désert* (1844), transcription musicale des impressions ressenties lors de ce voyage. « Ces airs arabes dédaignés par messieurs de la fugue et du contre-point [...] ont valu à l'ode-symphonie du *Désert* la plus rapide et la plus enthousiaste vogue musicale de notre temps » (Th. Gautier). Berlioz, très enthousiaste, reviendra par la suite de cet enthousiasme pour diverses raisons. L'orientalisme de David ne se réduit pas au seul *Désert*. Il faut également citer *Mélodies orientales* pour piano (1836), *Lalla Roukh* * (1862) et *La Captive* (1876), ainsi que *Moïse au Sinai* (1846), *Christophe Colomb* (1847), *L'Éden* (1848) et *La Perle du Brésil* (1851). (Arlette Millard, « Félicien David »)

Véritable Phileas Fogg, **Saint-Saëns** n'a cessé de parcourir le monde en presque soixante ans de voyage. Il voyage pour diverses raisons. Essentiellement pour des raisons de santé. Les voyages sont des conditions nécessaires à sa survie. Ainsi, à l'approche de la quarantaine, part-il plusieurs mois par an pour ses « hivernages » (il se rendra dix-huit fois en Algérie et aussi fréquemment en Égypte). Cette « soif de l'hélice qui le dévore » et le pousse à larguer les amarres

n'est pas le seul « moteur ». Saint-Saëns voyage notamment pour suivre concerts et premières de ses œuvres. Par ailleurs, les périodes de dépression consécutives à des décès familiaux (perte de ses deux fils, de sa mère) correspondent chez lui à des périodes de repli dans l'isolement par le voyage. Une tendance à la misanthropie et un détachement des contingences le prédisposent en outre à se réfugier dans l'ailleurs. Le voyage lui permet enfin de satisfaire une aspiration à découvrir des paysages nouveaux. La correspondance constitue un lien entre les deux compartiments que sont vie publique et vie privée. (Marie-Gabrielle Soret, « Camille Saint-Saëns voyageur : l'ailleurs est un puissant moteur »)

Vincent d'Indy, la *Schola Cantorum* et le drame musical régionaliste

Le mouvement régionaliste trouve ses origines au XIX^e siècle. La collecte de chants populaires s'effectue dans plusieurs régions de France tout au long du siècle. À cet égard, trois provinces sont bien représentées : la Bretagne, la Provence et l'Alsace. Le premier, La Villemarqué publie *Barzaz-Breiz, chants populaires de la Bretagne* (1839). En 1852, le décret Fortoul nomme une commission chargée de mener une enquête qui doit aboutir à la publication d'un *Recueil général des poésies populaires de la France*. L'objectif est d'élever un « grand et complet monument [...] au génie anonyme et poétique du peuple ». Vers la fin du siècle, Tiersot, dans *Histoire de la chanson populaire en France* (1889), explore systématiquement « l'infinie variété des mélodies répandues sur toute la surface du sol français ». 1894, enfin, voit la fondation de la *Schola Cantorum*. Devenue école de musique par les soins de Vincent d'Indy, la *Schola* est une pépinière de musiciens-collecteurs et de compositeurs régionalistes. Vincent d'Indy est lui-même membre de la Fédération régionaliste française, qui se constitue, en 1900, autour de Jean Charles-Brun, apôtre du régionalisme. Au cœur des projets des fondateurs de la *Schola* est l'idée de décentralisation musicale. C'est ainsi qu'un « Congrès de chant populaire » est tenu à Montpellier sous son égide (1906). Présidé par Frédéric Mistral, ce congrès est organisé par Charles Bordes, assisté de Déodat de Séverac.

Ces fêtes musicales ont été organisées par la Schola dans le but de mettre en valeur par des conférences, des auditions et même des représentations l'apport du pittoresque et du sentiment de la nature et, par extension, de la musique populaire qui en est l'expression la plus directe dans l'art musical et, en particulier dans la musique française qui en est animée tout entière, afin de réveiller le goût de notre musique populaire, du traditionnelisme et développer

dans les esprits le devoir et le respect envers ces lois primordiales de notre art national. (Archives de la *Schola Cantorum*)

L'œuvre de Vincent d'Indy est influencée par le régionalisme. Sensible aux musiques de tradition populaire, d'Indy manifeste très tôt un intérêt pour le chant populaire du Vivarais, dont est originaire sa famille. Adapté d'une saga suédoise, elle-même transposée dans les Cévennes, *Fervaal* (Bruxelles, 1897), « action dramatique » en un prologue et 3 actes, met en scène un univers archaïque. L'œuvre contient deux thèmes issus de chants populaires : un « thème sacré, druidique » et l'« appel du berger », chant cévenol entendu au cours d'une randonnée dans le massif du Mézenc en 1885. Après *Fervaal* sont analysés trois opéras régionalistes du début du XX^e siècle : *Le Cœur du moulin* (1909) de Déodat de Séverac, *Le Mas* de Canteloube (1908-1926. Opéra, 1929), *La Magicienne de la mer*, légende lyrique en trois tableaux de Paul Le Flem, inspirée de la légende d'Ys (1947, 1954). Ces œuvres au caractère exotique ont été bien accueillies par le public parisien. ** (Gilles Saint-Arroman, « Vincent d'Indy, la *Schola Cantorum* et le drame musical régionaliste »)

Les autres communications : « *La Jota* (1911) à l'Opéra-Comique : l'« Espagne noire » de Raoul Laparra » (S. Etcharry). « L'Égypte : un exotisme antiquisant » (J.-M. Humbert). « Massenet et l'Orient : l'exotisme religieux » (C. Rowden). « Reynaldo Hahn et l'Orient » (Ch. Mirambeau). « L'opéra basque au tournant du siècle : « Ainsi étaient nos aborigènes ! » (N. Morel-Borotra). « Bizet et l'exotisme : l'Espagne et ailleurs » (R. Langham Smith). « Le corps chantant de la mauresque, de l'indienne à l'opéra-comique : *Don Pèdre*, *Lalla Roukh*, *Lara* (1857 à 1864) » (S. Teulon Lardic). « L'Espagne du XIX^e siècle ou le fantasme de l'authenticité » (I. Porto San Martin). « Gustave Charpentier et l'exotisme montmartrois » (M. Niccolai).

Alain REYNAUD

**Lalla Roukh*, qui connut un véritable succès, sera représenté les 26 et 31 janvier 2013 à Washington et New York par la compagnie Opera Lafayette.

**Il faudrait également mentionner l'œuvre lyrique de Mario Versepuy (1882-1972), lui-même élève de Vincent d'Indy, en particulier *La Font-Sainte*, miracle en 3 actes tiré d'une légende d'Auvergne (1907).

Divers

Concerts

« L'air du temps » : les musiques du Salon de Nina de Villard (1860-1880) – *La Dame aux éventails* de Manet – fréquenté par Berlioz.

PARIS : musée d'Orsay, auditorium, 15 novembre, 12 h 30.

www.musee-orsay.fr

« Un « voyage festif » autour de Massenet, Berlioz, Fauré-Messenger

ÉCULLY : Espace, 20 décembre, 20 h 30.

www.ecully-musical.fr

Concert littéraire

« Pauline, l'élève enchantée : Liszt et la cantatrice Pauline Viardot »

CHÂTEAURoux : Scène nationale Équinoxe, 31 octobre, 21 h.

Conférences

Jean-Marc Onkelinx : *Berlioz, H. Symphonie fantastique, l'imaginaire de l'homme romantique* (avec projection)

NIVELLES : Hôtel de ville, 30 mai 2013, 20 h.

www.centrecultureldenenvelles.be

Nicolas Dufetel : *La France de Liszt*

CHÂTEAURoux : musée Bertrand, 31 octobre 2012, 14 h.

www.lisztomanias.fr

10^e week-end annuel de The Berlioz Society

LONDRES : The Artworkers Guild Hall, 3-4 novembre 2012.

Berlioz – Revolution & Romanticism

Colloques annoncés

Richard Wagner et la France

PARIS : Institut historique allemand, 13,14 et 15 février 2013

Antoine Reicha, compositeur et théoricien

PARIS : Université Paris-Sorbonne, printemps 2013

Thèses en cours

Céline Carencu, *Les Influences des œuvres de Hector Berlioz sur la musique de Franz Liszt : des transcriptions à l'écriture orchestrale.*

Direction : Alban Ramaut.

Gaëlle Loisel, *Berlioz et Shakespeare ou la recherche de l'expression musicale (1821-1848).*

Direction : Éric Dayre et Alban Ramaut.

Gaëlle Tribut-Chaillou, *L'opera seria au Théâtre de l'Impératrice pendant la gestion de Spontini (1811-1812).*

Direction : Alessandro Di Profio.

Amélie Porret : *La restauration de la musique religieuse en France (1830-1880).*

Direction : Denis Herlin et Cécile Davy-Rigaux.

Grétry 2013

La Ville de Liège commémorera en 2013 le bicentenaire de la mort d'André-Modeste Grétry (1741-1813). Cette année anniversaire sera marquée par de nombreux événements, dont la réouverture du musée Grétry restauré (9 mars).

www.gretry2013.be

Massenet

Gérard Condé a orchestré *Louise de Mézières*, cantate pour soprano, ténor et basse, composée par le jeune Massenet pour le prix de Rome de 1862. La première audition de cette version avec orchestre a été donnée à l'Opéra-Comique, le 20 mai dernier, par Marie Lenormand (mezzo-soprano), Julien Dran (ténor), Jean-Manuel Candenet (basse) et Les Siècles, sous la direction de François-Xavier Roth.

Lalla Roukh

Opera Lafayette donnera l'opéra de Félicien David (Opéra-Comique, 1862), les 26 et 31 janvier 2013, au Kennedy Center (Washington), ainsi qu'au Lincoln Center (New York). Le rôle-titre sera chanté par la soprano québécoise Marianne Fiset.

Expositions

LA CÔTE-SAINT-ANDRÉ : jusqu'au 31 décembre, musée Hector-Berlioz
Berlioz en Italie. Voyage musical

GRENOBLE : 15 septembre - 15 janvier, Bibliothèque municipale d'étude et d'information
Pseudo Stendhal, vrais ou faux portraits

PARIS : 15 novembre - 17 février, maison de Balzac
Le Carnaval à Paris

CHÂTENAY-MALABRY : 4 octobre - 3 mars, maison de Chateaubriand
De Jaffa à Jérusalem, sur les pas de Chateaubriand. 1880-1920, photographies de Terre Sainte

PARIS : 5 mars - 9 juin, musée d'Orsay
L'ange du bizarre. Le romantisme noir de Goya à Max Ernst

PARIS : 20 novembre - 10 février, bibliothèque nationale de France, site Richelieu

Les Rothschild en France au XIX^e siècle

PARIS : jusqu'au 13 janvier, musée de la Vie romantique

Intérieurs romantiques : aquarelles 1820 - 1890

Musée Stendhal

Le musée Stendhal (appartement du docteur Gagnon) inauguré le 14 septembre dernier, est désormais ouvert au public.

Adresse : 20, Grande-Rue, GRENOBLE. Tél. : 04.76.42.02.62

www.bm-grenoble.fr/599-musee-stendhal.htm

Disparition

La soprano américaine **Evelyn Lear** s'est éteinte le 1^{er} juillet à l'âge de 86 ans. On peut écouter *Les Nuits d'été* (1972) dans *The Art of Evelyn Lear* (CD VAI 1159).

Alain REYNAUD

Les grandes dates de la saison berlioziennne

Messe solennelle

18 mars, 19 h 30 - **LONDRES**, Queen Elizabeth Hall

Ph. Murray, sop. ; J. Upperton t. ; I. Caddy, b. ; Woking Choral Society ; Vox Cordis ; The Syred Consort ; Orchestra of St Paul's ; dir. B. Palmer

Avec : *Symphonie fantastique*

Huit Scènes de Faust

2, 3 février, 19 h 30 - **DRESDE**, Albertinum

C. Nylund, sop. ; M. Lenormand, m.-sop. ; J. Dran, t. ; L. Bertin, b. ; Philharmonischer Chor Dresden ; Dresdner Philharmonie ; dir. F.-X. Roth

Avec : *Les Nuits d'été*

20, 21 mars, 19 h 30 - **GRENOBLE**, MC2

M. Crebassa (Marguerite) ; P.-A. Chaumien (Méphistophélès) ; Ch. du Conservatoire à rayonnement régional de Grenoble et membres des chœurs de l'université ; Enseignants et élèves du CRR de Grenoble ; Orch. des campus de Grenoble ; Les Musiciens du Louvre Grenoble ; dir. M. Minkowski

Cléopâtre

28 octobre, 16 h - **PARIS**, Salle Pleyel

S. d'Oustrac, m.-sop. ; Orch. national d'Île-de-France ; dir. E. Mazzola

Symphonie fantastique

13 octobre, 20 h - **TOULOUSE**, Halle aux grains

Orchestre national du Capitole de Toulouse ; dir. K. Yamada

12, 14 octobre, 20 h, 15 h - **BRUXELLES**, Palais des beaux-arts

Orchestre national de Belgique ; dir. A. Boreyko

27 mars, 20 h - **BRUXELLES**, Palais des beaux-arts
Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks ; dir. M. Jansons

14, 15 mai, 20 h - **GENÈVE**, Victoria Hall
16 mai, 20 h 15 - **LAUSANNE**, Théâtre de Beaulieu
Orchestre de la Suisse romande ; dir. N. Järvi

15, 16 mai, 20 h - **BORDEAUX**, Auditorium
Orchestre national Bordeaux Aquitaine ; dir. Th. Fischer

Symphonie fantastique (Liszt)

19 octobre, 20 h 30 - **LIMOGES**, Grand-Théâtre
29 novembre, 19 h 30 - **GRENOBLE**, MC2
17 mai, 20 h - **LIÈGE**, Salle philharmonique
R. Muraro, piano

Harold en Italie

12 décembre, 19 h 30 - **LONDRES**, Barbican Hall
T. Zimmermann, alto ; London Symphony Orchestra ; dir. Sir Colin Davis
Avec : *Grande Ouverture du Roi Lear*, *Les Nuits d'été* (A. Schwanewilms, sop.)

24, 29 mars, 17 h, 20 h 30 - **ANGERS**, Centre de congrès
2, 3 avril, 20 h 30 - **NANTES**, La Cité
D. A. Carpenter, alto ; Orch. national des Pays de la Loire ; dir. S. Lang-Lessing

4 avril, 19 h 30 - **ÉDIMBOURG**, Usher Hall
5 avril, 19 h 30 - **GLASGOW**, City Halls
A. Tamestit, alto ; Scottish Chamber Orchestra ; dir. R. Ticciati

Harold en Italie (Liszt)

19 décembre, 19 h 30 - **LONDRES**, Wigmore Hall
G. Caussé, alto ; M. Dalberto, piano

Grande Messe des morts (Requiem)

15 décembre, 20 h 30 - **BORDEAUX**, Patinoire Mériadeck
S. de Barbeyrac, t. ; 800 choristes (dont Ensemble vocal d'Aquitaine, Polifonia Éliane Lavail) ; Orchestre Aquitaine Hauts-de-Garonne ; Musique des forces aériennes de Bordeaux ; dir. É. Lavail
Avec : *Grande Ouverture de Benvenuto Cellini*, Marche hongroise

Benvenuto Cellini (en concert)

1^{er} juin - **PARIS**, Théâtre des Champs-Élysées
Solistes, Chœur et Orchestre du Théâtre Mariinski, dir. V. Gergiev

Les Nuits d'été

20 janvier, 11 h - **BRUXELLES**, Palais des beaux-arts
I. Druet, m.-sop. ; A. Le Bozec, piano

29 mai, 20 h - **PARIS**, Cité de la musique
V. Gens, sop. ; Orchestre de chambre de Paris ; dir. L. Equilbey

Rêverie et Caprice

19 avril, 20 h - **METZ**, Arsenal
D. Clavier, vl. ; Orchestre national de Lorraine ; dir. J. Mercier
Avec : *Grande Ouverture de Benvenuto Cellini*, *Roméo et Juliette* (Introduction, La reine Mab, Scène d'amour, Roméo seul, Grande fête chez Capulet).

La Damnation de Faust

3-14 octobre - **ANVERS**, Vlaamse Opera
M. Spyres (Faust), M. Pertusi / S. Bailey (Méphistophélès), M. R. Wesseling (Marguerite), dir. D. Jurowski. Mise en scène : T. Gilliam.

9, 11 novembre, 20 h 30, 15 h - **LIMOGES**, Grand-Théâtre
S. Lupu (Faust) ; J.-L. Chaignaud (Méphistophélès) ; A. Herriau (Brander) ; M. Gautrot (Marguerite) ; dir. J. Hempel. Mise en scène : F. Roels

15 décembre - 17 février - **SARREBRUCK**, Saarländisches Staatstheater
Dir. A. Wolf. Mise en scène : F. Hilbrich.

8 février, 20 h - **TOULOUSE**, Halle aux grains

11 février, 20 h - **PARIS**, Salle Pleyel

22, 24 février, 19 h 30 - **VIENNE**, Musikverein

P. Groves (Faust) ; J. Relyea (Méphistophélès) ; R. Schirrer (Brander) ; O. Borodina (Marguerite) ; La Lauzeta ; Orfeón Donostiarra / Singverein der Gesellschaft der Musikfreunde in Wien (Vienne) ; Orch. national du Capitole de Toulouse ; T. Sokhiev

30 avril, 19 h 30 - **LONDRES**, Royal Festival Hall

P. Groves (Faust) ; Sir Willard White (Méphistophélès) ; B. Nelson (Brander) ; R. Donose (Marguerite) ; London Symphony Chorus ; New London Children's Choir ; Royal Philharmonic Orchestra ; dir. Ch. Dutoit

26 mai - 20 juin - **STUTTGART**, Staatstheater

P. Černoč / J.-N. Briend (Faust), R. Hayward (Méphistophélès), M. R. Wesseling (Marguerite), M. Munkittrick (Brander), dir. K. Ryan. Mise en scène : A. Moses.

L'Enfance du Christ

31 mai, 20 h 30 - **SAINT-DENIS**, Basilique-cathédrale

The Monteverdi Choir ; Orchestre national de France ; dir. Sir John Eliot Gardiner

Les Troyens

13 décembre - 5 janvier - **NEW YORK**, Metropolitan Opera

M. Giordani (Énée), D. Croft (Chorèbe), K. Youn (Narbal), E. Cutler (Iöpas), D. Voigt (Cassandre), S. Graham (Didon), K. Cargill (Anna), dir. F. Luisi. Mise en scène : F. Zambello.

13 janvier, 17 janvier (La Prise de Troie), 19 janvier (Les Troyens à Carthage) - **CARLSRUHE**, Badisches Staatstheater

Dir. J. Brown. Mise en scène : D. Hermann.

21, 24 février, 3 mars - **BERLIN**, Deutsche Oper Berlin

K. Streit (Énée), M. Brück (Chorèbe), S. Carico (Panthée), A. Jerkunica (Narbal), Y. Kang (Iöpas, Hylas), J. Kurucová (Ascagne), I. Komlosi (Cassandre), E. Garanča (Didon), C. Margaine (Anna), dir. D. Runnicles. Mise en scène : D. Pountney.

9, 23, 31 mars, 13, 21 avril, 15 juin - **DARMSTADT**, Staatstheater

Dir. M. L. Meister. Mise en scène : J. Dew.

12, 15 juillet - **MARSEILLE**, Opéra (en concert)

R. Alagna (Énée), M. Barrard (Chorèbe), A. Duhamel (Panthée, le dieu Mercure), N. Courjal (Narbal, Priam, l'ombre d'Hector), G. William (Iöpas, Hylas), M. Kalinine (Ascagne), B. Uria-Monzon (Cassandre, Didon), C. Margaine (Anna) ; dir. L. Foster.

Béatrice et Bénédict

16 février - 14 avril - **WEIMAR**, Deutsches Nationaltheater

Mise en scène : G. Wiesmüller.

17-29 avril - **VIENNE**, Theater an der Wien

M. Ernman (Béatrice), Ch. Karg (Héro), A.-B. Solvang (Ursule), B. Richter (Bénédict), N. Borchev (Claudio), dir. L. Hussain. Mise en scène : K. B. Holten.

Alain REYNAUD

À l'affiche des théâtres

La tragédie lyrique

GLUCK : *Alceste*

12-26 novembre VIENNE - Staatsoper

GLUCK : *Orphée*

5, 7 avril LIMOGES - Grand-Théâtre

GOSSEC : *Thésée*

13 novembre VERSAILLES - Opéra royal

SACCHINI : *Renaud ou la suite d'Armide*

19 octobre VERSAILLES - Opéra royal

CHERUBINI : *Médée*

10-16 décembre PARIS - Théâtre des Champs-Élysées

SPONTINI : *La Vestale*

26, 31 janvier, 13 février CARLSRUHE - Badisches Staatstheater

30 juin, 3, 6 juillet DRESDE - Semperoper (en concert)

Le grand-opéra

BEETHOVEN : *Fidelio*

30 octobre PARIS - Théâtre des Champs-Élysées (en concert)

28 mars-12 avril LYON - Opéra

22, 24, 26 mai ROUEN - Théâtre des arts

MEYERBEER : *Robert le diable*

6-21 décembre LONDRES - Royal Opera House

WAGNER : *Rienzi*

3-14 octobre TOULOUSE - Théâtre du Capitole

WAGNER : *Der fliegende Holländer*

DIETSCH : *Le Vaisseau fantôme ou le Maudit des mers*

21 mai VERSAILLES - Opéra royal

WAGNER : *Der fliegende Holländer*

23 mai GRENOBLE - MC2

DIETSCH : *Le Vaisseau fantôme ou le Maudit des mers*

24 mai GRENOBLE - MC2

WAGNER : *Tannhäuser*

24 mars - 8 avril STRASBOURG - Opéra

21, 23 avril MULHOUSE - La Filature

GOUNOD : *Roméo et Juliette*

25, 27, 29 janvier TOURS - Grand-Théâtre

17, 21, 24 mars BRUXELLES - Palais des beaux-arts (en concert)

26, 28 mai AVIGNON - Opéra-Théâtre

L'opéra-comique

GRÉTRY : *L'Amant jaloux*

27, 30 avril OTTIGNIES-LOUVAIN-LA-NEUVE - Théâtre Jean-Vilar

GRÉTRY : *L'Officier de fortune*

20 octobre LIÈGE - Théâtre royal (en concert, première audition mondiale)

GRÉTRY : *Guillaume Tell*

7-15 juin LIÈGE - Théâtre royal

AUBER : *Fra Diavolo*

12, 14 mai LIMOGES - Grand-Théâtre

19 mai SAINT-JUNIEN - La Mégisserie

23 mai ANGOULÊME - Théâtre

MASSÉ : *Les Noces de Jeannette*

21 octobre LYON - Bourse du travail

DAVID : *Lalla Roukh*

26 janvier WASHINGTON - Kennedy Center

31 janvier NEW YORK - Lincoln Center

BIZET : *Les Pêcheurs de perles*

17-30 mai STRASBOURG - Opéra

L'opéra italien**ROSSINI : *La cambiale di matrimonio***

15, 17 novembre VERSAILLES - Opéra royal

ROSSINI : *L'italiana in Algeri*

29 décembre - 6 janvier MARSEILLE - Opéra

18-26 janvier LIÈGE - Théâtre royal

ROSSINI : *Il barbiere di Siviglia*1^{er}-7 octobre BORDEAUX - Grand-Théâtre

24, 25 novembre LYON - Bourse du travail

30 janvier, 1^{er}, 3 février SAINT-ÉTIENNE - Grand-Théâtre Massenet

5, 7, 9 avril TOURS - Grand-Théâtre

7, 9 avril AVIGNON - Opéra-Théâtre

14 mai - 2 juin LILLE - Opéra

14 juin PARIS - Théâtre des Champs-Élysées (en concert)

ROSSINI : *La cenerentola*

22 novembre - 25 mars PARIS - Palais Garnier

22, 24 mars MASSY - Opéra

ROSSINI : *La donna del lago*

17 mai-11 juin LONDRES - Royal Opera House

ROSSINI : *Guillaume Tell*

28 janvier - 18 février AMSTERDAM - De Nederlandse Opera

BELLINI : *I Capuleti e i Montecchi*

3, 5 mai REIMS - Opéra

BELLINI : *La sonnambula*

24, 26 février MONTE-CARLO - Opéra (en concert)

DONIZETTI : *L'elisir d'amore*

5-14 octobre LAUSANNE - Opéra

9, 11 novembre MASSY - Opéra

13 novembre - 7 décembre LONDRES - Royal Opera House

23, 25, 27 novembre METZ - Opéra-Théâtre

DONIZETTI : *Lucrezia Borgia*

19 février-8 mars BRUXELLES - Cirque royal

BELLINI : *I puritani*

13, 18 novembre LYON - Opéra (en concert)

16 novembre PARIS - Théâtre des Champs-Élysées (en concert)

DONIZETTI : *La Fille du régiment*

15 octobre - 11 novembre PARIS - Opéra Bastille

DONIZETTI : *Poliuto*

24 novembre - 2 décembre MARSEILLE - Opéra (en concert)

DONIZETTI : *La Favorite*

7-19 février PARIS - Théâtre des Champs-Élysées

DONIZETTI : *Don Pasquale*

19-30 avril TOULOUSE - Théâtre du Capitole

Musique de chambre

LOUISE FARRENC : Sextuor en *ut* mineur, op. 40, pour piano, flûte, hautbois, clarinette, cor et basson

16 décembre PARIS - Palais Garnier

Récital

Luca Pisaroni : Schubert, Rossini, Meyerbeer, Liszt
28 novembre PARIS - Amphithéâtre Bastille

Le drame romantique

HUGO : *Hernani*

30 janvier - 17 février PARIS - Comédie-Française (Théâtre du Vieux-Colombier)

Alain REYNAUD

Patrimoine musical en France

DÉODAT DE SÉVERAC : *La Lyre de l'âme*

L'œuvre pour orgue. Motets pour chœur et orgue

O. Vernet, orgue ; La maîtrise de garçons de Colmar, dir. A. Steyer

CD Ligia Lidi 0104244-12 © Cathédrale, Monaco ; église Saint-Laurent, Sausheim, IV 2011 et IV 2012

DUBOIS : *Le Paradis perdu* (orch. Olivier Schmitt)

Ch. Santon (Ève), M. Vidal (Adam), A. Buet (Satan), J. Borghi (l'Archange), C. Dubois (Uriel/le Fils), Les Cris de Paris, solistes des Siècles, A. Richard (piano), dir. G. Jourdain

2 CD Aparté AP030 © Temple du Saint-Esprit, Paris, 5-7 IX 2011

LALO : *Intégrale des mélodies*

F. Le Roux, bar. ; Ch. Ivaldi, pn.

2 CD Passavant PAS225095

MAGNARD : *Guerceœur*

J. Van Dam, H. Behrens, G. Lake, N. Denize, dir. M. Plasson

3 CD EMI Classics 5598282 © 1986

MASSENET : *Massenet Edition*

23 CD Decca 478 3963

SAINT-SAËNS : *La Muse et le Poète, *Concerto pour violoncelle et orchestre n° 1*, *Symphonie n° 1***

P. Gomziakov, vlc. ; Kansai Philharmonic Orchestra ; dir. A. Dumay , vl. ; *S. Fujioka

CD Onyx ONYX4091 © Ōsaka, V et XI 2011

Pauline VIARDOT : *Mélodies russes.*

J. Laurin, sop. ; B. Piat, vlc. ; L. Martin, pn.

CD Ligia Digital Lidi 0201242-12 © Couvent des Minimes, Mirabeau, IX 2011

Alain REYNAUD

Nécrologie

Nous avons appris, avec une profonde tristesse, le décès, le 14 avril dernier, de Jean-Pierre Cartier, fidèle sociétaire de l'Association, demeurant à Nogent-sur-Oise. L'AnHB exprime sa vive sympathie à M. Francis Lemaire, son neveu.

Tout courrier concernant *Lélio*
doit être adressé à :

Lélio

Association nationale Hector Berlioz

Secrétariat général

166, avenue de Paris

F - 94300 VINCENNES

Adresse électronique : alain.jeanpaul.reynaud@orange.fr